

En quoi les plus pauvres sont-ils ferments d'unité dans l'Eglise ?

Intervention à l'occasion des 20 ans du Sappel (mai 2009)

(plan ; texte complet ci-dessous)

1- Comment faire l'unité de l'Eglise ?

2- Qu'est-ce qui peut nous unir ?

3- L'Eglise peut à partir de la rencontre des plus pauvres, redécouvrir ce qu'est le secret de son unité.

4- Quelle place pour les plus pauvres dans l'Eglise ?

*

Texte de l'intervention :

En quoi les plus pauvres sont-ils ferments d'unité dans l'Eglise ?

1- Comment faire l'unité de l'Eglise ?

La réponse qui nous vient spontanément, sans doute, c'est : grâce à l'amour de Dieu. C'est lui qui appelle l'Eglise à l'unité. N'est-ce pas d'ailleurs, ce que nous entendons dans l'évangile de Jean ? Jésus prie le Père « afin que tous soient un. » Et il ajoute : « comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous ».

⇔ l'unité de l'Eglise, elle trouve sa source ici, dans l'unité qui existe entre le Père et le Fils, c'est-à-dire, dans l'amour trinitaire, l'amour de Dieu.

C'est cela que l'Evangile nous fait entendre.

Mais quand on regarde aujourd'hui, les disciples du Christ, on voit que nous sommes divisés en beaucoup d'Eglises, qui parfois se connaissent à peine, ont un peu peur les unes des autres, et même disent du mal les unes contre les autres.

Et si l'on regarde de plus près encore, à l'intérieur de l'Eglise catholique, il y a bien des sensibilités différentes, qui souvent là aussi, s'ignorent, ont un peu peur les unes des autres, ou même disent du mal les unes contre les autres.

Et si l'on regarde de plus près encore, à l'intérieur de nos communautés, eh bien, on rencontre différentes personnes, qui souvent là aussi, s'ignorent, ont un peu peur les unes des autres, et parfois même disent du mal les unes contre les autres.

Tout cela, c'est triste, parce que nous sentons bien que là-dedans, ce que nous perdons, c'est aussi Dieu : comme si nous restions étanches à son amour, comme s'il restait lui, hors des portes de nos églises. Ce qui est quand même un comble !

Alors, qu'est-ce que ça veut dire : cette unité pour laquelle Jésus a prié, pourquoi est-elle si difficile ? Et qu'est-ce qui pourrait l'aider ?

Si elle est si difficile, c'est sans doute parce que nous sommes tous habités par des vieux réflexes, qui souvent ont le dessus. Le réflexe de vouloir se grandir tout seul et si possible, plus que les autres, le réflexe d'avoir peur que les autres m'empêchent d'exister. Et cela ça entraîne la distance, la méfiance, etc.

Si nous nous raisonnons, si nous nous disons, mais non, tu vois bien, les autres ce ne sont pas des concurrents, des rivaux, il y a moyen de s'entendre... ça nous rassure un peu, mais en général pas très longtemps, et très vite, nos inquiétudes reprennent le dessus, et avec elles, nos réflexes.

Qu'est-ce qui peut nous aider à sortir de là ? Qu'est-ce qui peut nous aider à des relations vraiment fraternelles ? Celles qui donnent la joie, celles qui sèment la paix, celles qui restent ouvertes et ne se referment jamais ? Sommes-nous condamnés à rester des Eglises malheureuses ?

2- Qu'est-ce qui peut nous unir ?

Il y a certainement plusieurs manières d'être uni, et les unes ne produisent pas du tout les mêmes choses que les autres.

Ici, à Chuzelles, en participant aux jeudis de l'espérance, j'ai été témoin d'une manière d'être uni que je n'avais encore jamais vue de cette manière là.

A plusieurs reprises, il est arrivé que, dans le groupe que nous formions, quelqu'un confie une grande souffrance : la souffrance qu'on lui ait retiré ses enfants, par exemple. Et j'ai senti qu'il y a là quelque chose de vraiment terrible. Capable de détruire quelqu'un.

Mais en même temps, à chaque fois, les autres membres du groupe s'approchaient discrètement de la personne qui venait de parler, et par un petit mot, par un geste, disaient qu'ils étaient eux aussi touchés par ce qui venait d'être dit, et ils exprimaient aussi combien ils comprennent cela, pour avoir eux-mêmes vécu quelque chose de semblable, et ainsi ils disaient comment ils rejoignaient celle qui venait de parler, avec leur propre souffrance.

Qu'est-ce qui se passait ? Il y avait là une unité qui se faisait. Une unité très très profonde. Très solide. Quelque chose comme une communion à travers une souffrance. Et l'on sentait bien à ce moment-là que tout ce qui aurait pu nous opposer ou nous diviser, en face de cette communion, ne pesait plus aucun poids.

Eh bien, je me demande si ce n'est pas cela qui est capable de réconcilier les Eglises, de faire l'unité et la paix dans les communautés chrétiennes.

A ce moment-là, ça voudrait dire que notre unité, elle ne se fait pas autour des dons que nous avons, ou des qualités que nous pourrions faire valoir. Elle ne se fait pas d'abord à partir de nos trésors (et les églises elles en ont des trésors : parfois même, on les expose et ça se visite). L'unité de l'Eglise, elle se fait sans doute à partir de ce qui nous manque. Non pas à partir de ce que nous avons en plein, mais de ce que nous avons en creux, autrement dit, de nos soifs, de nos manques, de notre souffrance, de notre faiblesse.

Qu'est-ce qui nous manque ?

Je repense ici au chemin de croix du Sappel.

Il dit ce qui nous manque : il dit toutes les souffrances, les amours déçus, les liens abîmés, les freins et les entraves qui marquent l'existence de ceux qui connaissent la misère.

Mais ces souffrances, elles ne sont pas gardées comme un trésor, pour les faire visiter aux curieux, elles sont tout simplement rapprochées de celles du Christ.

De même que dans les jeudis de l'espérance, une communion pouvait se faire autour de l'écoute de la souffrance d'une personne, de même, le chemin de croix montre une communion qui s'instaure entre ceux qui l'ont fait et Jésus. Et là aussi, on sent bien que c'est une communion très profonde, très solide, et qu'en face de cela, tout ce qui peut nous séparer ou nous diviser n'a plus aucun poids.

3- L'Eglise peut à partir de la rencontre des plus pauvres, redécouvrir ce qu'est le secret de son unité.

N'y a-t-il pas là, pour les Eglises, comme un remède, un baume, pour guérir de la division ? Si les Eglises se divisent, si nos communautés chrétiennes se divisent, n'est-ce pas parce que nous laissons parler nos vieux réflexes ; ces vieux réflexes par lesquels nous voulons nous grandir tout seul, et plus que les autres, en même temps que nous voulons nous défendre contre les autres ? Et dans ce cas-là, chaque Eglise se regroupe autour de son trésor, tout ce qu'elle veut défendre, les idées, les valeurs, ses convictions, son expérience, ses manières de voir. Et plus elle les affirme haut et fort, et plus elle se sépare de tous ceux qui ne comprennent pas ces idées, ces valeurs, ces convictions, son expérience, et qui ne voient là dedans que menace contre le propre trésor qu'ils portent.

Alors nous retournons à notre petit enfer habituel : mon trésor contre le tien, et chacun commence à monter des murailles et des tours de guet pour se défendre.

Les amis du Sappel ne nous invitent-ils pas à une tout autre manière de comprendre l'unité de l'Eglise ?

Ce qui unit l'Eglise, ce n'est pas un trésor. C'est ce qui lui manque. Et ce qui lui manque, c'est quelqu'un, c'est Jésus. Si nous nous tournons vers lui quand nous avons soif ou faim, quand nous sommes en souffrance, quand en nous il n'y a plus qu'une grande béance qui fait mal, c'est parce que nous savons que lui, il a eu soif, il a été en souffrance, il n'a été qu'une grande béance, quand il était sur la croix. Alors, nous nous sentons en communion profonde avec lui.

Et lui, de cette souffrance, de cette grande béance, de tout ce qui nous manque et nous fait mal, il a fait une offrande.

Ça veut dire, qu'il ne l'a pas gardé, sa souffrance, comme un trésor à protéger. Il l'a remise à son Père. Plus exactement, il s'en est remis à lui, tout entier.

Et son Père l'a accueilli.

Pour nous, ici, il y a une promesse : lorsque nous confions notre souffrance à Jésus Christ, lui, il sait en faire autre chose que des impasses et des empêchements de vivre. Avec cela, il fait un chemin vers son Père et notre Père.

4- Quelle place pour les plus pauvres dans l'Eglise ?

Les plus pauvres ont sans doute une mission pour l'Eglise : celle de l'aider à retrouver son unité.

Car, lorsqu'ils rapprochent leur souffrance de celle de Jésus Christ, ils indiquent le chemin de l'unité : non pas de se resserrer autour de nos trésors, mais, à partir de ce qui en nous a soif, ou manque, de nous laisser rejoindre par Dieu.

Quand ils osent approcher leurs attentes, leurs blessures, leurs soifs de celles du Christ, ils ouvrent le chemin pour que les autres membres de la communauté chrétienne osent à leur tour le faire. Et à ce moment-là, nous quittons enfin nos vieux réflexes qui nous font nous comparer et nous mesurer les uns aux autres.

Comment est-ce que cela peut se mettre en musique dans l'Eglise ?

C'est à inventer.

Ou plutôt, c'est en train de s'inventer.

J'espère que ça ne va pas s'arrêter en chemin. Et que dans quelques décennies, les plus pauvres feront partie des membres habituels des communautés chrétiennes ; et que toute communauté s'interrogera régulièrement pour se demander : qu'est-ce qui nous manque ? De quoi avons-nous soif ? Et si personne n'ose le dire, d'avoir cet autre réflexe de se dire : vite, allons demander à ceux qui connaissent la misère de nous aider à retrouver ce qui nous manque, ce qui en nous a soif. Car eux, ils savent le faire. Ils savent rejoindre Jésus à partir de leur souffrance. Nous avons besoin d'eux pour rouvrir ce chemin.

Je crois que les communautés chrétiennes en sortiront désarmées, simplifiées, apaisées, et extrêmement joyeuses ; car alors, en même temps, qu'elles auront retrouvé l'unité, elles auront accueilli les bras grand ouverts Celui qui les réconcilie.

Et alors, tout naturellement, elles se rapprocheront des autres personnes et communautés qui se savent aussi dans le manque, dans la soif. Et l'unité de l'Eglise pourra se refaire à partir de là, je crois.

Etienne Grieu
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)